La narrativité : dire le monde pour le savoir

Commentaire de quatre photographies venues du Tamil Nadu (Inde) (1)

Josette MARTY-MINIÈRE (2)

Analyse

Il y a un luxe de l'occident : celui hérité de la pratique désacralisée de l'écriture où séparer, aligner, mettre en colonne, classer, instaura aux cours des Temps historiques les champs disciplinaires et recherches pointues qui ont éloigné de nous, le point d'origine du génie humain : dire le monde pour le savoir.

Je souhaiterais renouer avec ce point d'origine au travers d'un commentaire de quatre photographies qui sont dans les dossiers que transmit Augustin Brutus au Secrétariat du GFEN, dossiers et cahiers qui relatent les ateliers de village de son association INDP (Intercultural Network for Development and Peace), ateliers auprès d'enfants intouchables (3).

J'ai besoin pour ce commentaire de rappeler les buts de cette association : INDP veut essentiellement parler de l'égalité entre les hommes. Pour cela, INDP veut aborder la question sous différents angles :

- en remontant à l'origine du monde, montrer ce que l'homme a en commun avec la nature et les autres hommes ;

- en parlant des résultats actuels de la génétique, affirmer que la science réfute toute idée de race, de caste ou d'inégalité entre les hommes ;

- aborder les problèmes de racisme dans le monde, en présentant des personnages historiques qui ont fomenté le racisme, comme Adolf Hitler, ou ceux qui ont lutté contre l'oppression, comme Martin Luther King ou Nelson Mandela ;

- parler du système des castes indien, son origine et ses justifications religieuses ;

- aborder les droits de l'homme et des enfants ainsi que leurs responsabilités de citoyens.

Pourquoi le commentaire de quatre photographies prises « au village » ?

- Un besoin de poursuivre le travail commencé, il y a une décennie sur les modalités de l'hominisation au travers des mythes qui sont des récits, sur les effets de la transmission orale du savoir dans les pédagogies hors les écoles formelles, c'est-à-dire les pédagogies au village ou dans les rues, en un mot pour méditer sur la puissance de la narrativité, comme le développe Jérôme Bruner dans son livre *L'Éducation, entrée dans la culture.*

- Un besoin de reprendre de façon non-partiale, non polémique, la fonction des récits, de la narration, dans l'installation des différentes figures de la langue, un besoin d'explorer à nouveau, à la lumière de recherches

(1) Photographies publiées avec l'autorisation de INDP, réalisées par l'INDP, lors d'un stage/camp d'école non formel pour enfants durant leur temps de vacances. **indp@vsnl.com**

(2) Josette Marty Minière -, anime et conçoit des ateliers d'écriture.

(3) La classe des Intouchables tient son existence de la religion hindouiste profondément hiérarchisée. L'hindouisme découle de la conception sociétale des Aryens, peuple Indo-Iranien qui a colonisé l'Inde en fin du IIIème millénaire avant J-C. L'organisation de la société indo-iranienne se fonde sur les trois ordres dégagés par l'historien Georges Dumézil (1898-1986) : - l'ordre des Religieux - l'ordre des Guerriers et des Princes- l'ordre des producteurs des biens terrestres.
Ces trois ordres sont maintenus par les castes vouées à la vie de ces ordres. L'ordre des religieux correspond à la caste des Brahmanes. Ces castes sont héréditaires et représentées par des couleurs qui vont du pur à l'impur. La couleur idéale est le blanc, celle des Brahmanes qui symbolise la pureté, mais aussi le teint pâle de ceux qui sont exemptés de travaux manuels de plein air (l'air est polluant, porteur de micro-particules, de moucherons, etc.) Les Aryens de peau claire ont colonisé les populations locales dravidiennes (dans le Sud) de peau mate. Plus la peau est brune plus elle touche au registre de l'Impur. La caste des Serviteurs, la quatrième caste de l'hindouisme, son pied -organe sale- n'est pas confondable avec la classe des Intouchables. On peut dire que les Intouchables sont hors castes, répertoriés dans les lois des Etats Indiens comme «Backward classes», classes des arriérés, bien que la Constitution Indienne ait aboli l'Intouchabilité. Ils tiennent leur existence des lois religieuses de Manu. Dans l'institution du «dharma» l'ordre, leur ancêtres ont commis des fautes indélébiles : mélanges illicites de castes, mariages contraires aux normes, omission de pratiques rituelles (passage de la vie, habilitation, perfectionnement).

récentes, le rôle qu'ont les récits par leurs mises en scène narratives, dans la construction de la place du sujet, d'abord dans la langue, dans les trouvailles de la langue pour appréhender le monde dans un processus vivant de construction de la pensée.

Les mises en perspectives de Jérôme Bruner sur la narrativité

Outre ses longs développements sur la narrativité, il y a un souci qu'exprime J. Bruner, souci qui va vers les enfants sans école... *« les recherches en éducation ont changé de cap lorsque les chercheurs ont découvert la misère et surtout l'impact que pouvaient avoir la misère, le racisme et l'aliénation sur la vie mentale et la croissance des enfants victimes de ces fléaux »* (4).

Là se fait la rencontre avec l'association où œuvre Augustin Brutus : *Toute pratique, toute recherche actuelle pour une pédagogie de la réussite ne peut considérer ces pratiques hors l'école comme exotiques mais porteuses au contraire d'une interrogation sur les pratiques dans l'école où la langue scolaire sclérosée ne peut transmettre que des contenus de savoirs sclérosés en dehors des intérêts des enfants.*

La puissance de la narrativité

Dans mon expérience de terrain, je rencontre des enfants scolarisés en échec, des adultes coupés des savoirs par exclusion sociale ou maladie. L'allure des ateliers de création que je leur propose m'a toujours étonnée - mais c'est comme ça - ça marche ! Sur trois heures de travail proposé, deux heures sont dans une oralité étayée de supports iconiques ou plastiques, à refaire le monde par le petit coin ou coing que je propose. La narrativité, la narrativation des faits, des événements, des anecdotes exposés prennent une fonction qui ne lasse pas, où chacun peut s'installer avec ses raisons, ses points de vue, ses raisonnements. L'enchaînement des propositions, les retours en arrière, les temps pour s'interroger sur le « Pourquoi en sommes-nous arrivés là dans notre discussion » présentifie le mode de pensée humain, ce dialogisme qui revient sur l'expérience, l'hypothèse, le bout de savoir avancé.

Ce que Jérôme Bruner développe tourne autour de l'enjeu trop vite recouvert dans l'embrasement des polémiques autour de *savoir et création, mythe et science,* tourne autour du mode humain de la pensée, mode de pensée narratif bien que nous soyons aux Temps des Sciences, pensée inextricablement liée aux différentes figures du langage. *« Le Temps narratif est un temps humainement pertinent »* écrit Paul Riceur. (5)

La narrativité, ajoute Jérôme Bruner, cherche des raisons et non des causes, redonne un peu d'étrangeté à ce qui est devenu trop familier. Le récit apprend à penser avec ce qui est déjà à disposition, permet le ressassement, et par la confrontation avec le point de vue des autres, le récit rend capable d'aller au-delà de l'information à partir de ce que l'on se représente.

Dans le mode de narration occidental, la théâtralité en pédagogie n'est plus de mise, pourtant c'est là le mode de transmission de la « Parole errante » avec les loulous de banlieue où savoir c'est mettre un peu d'ordre dans le chaos des écrasements du quotidien.

Commentaire des quatre photographies au village : « le céri ». Dans les situations de construction d'un dire du monde tel qu'il s'opère dans les saynètes au village des Intouchables - « le céri »- séparé du village, le « ur » où vivent les castes, le corps prend sa place comme chiffre, symbole, marqueur, lettre. Cette narrativité, théâtralité des quatre photographies n'élimine pas l'écriture, elle la ferait plutôt jaillir, mais comme le précisent les résumés des actions de INDP le passage à l'écriture est difficile. Les enfants dalits ne vont à l'école que trois mois par an (et encore) et ne maîtrisent pas l'écriture de leur langue.

Dans les quatre photos, **je choisis en photo un :** Les étapes de l'évolution de l'homme.

Nous sommes sous les arbres, des cloisons en fibres végétales aménagent des espaces. Ce lieu où sont les enfants dalits avec leurs animateurs est en dehors du village où vivent les castes. Ils sont arrivés à ce lieu par des chemins qui leur sont réservés. S'ils ont croisé un puits ils n'ont pu y boire l'eau. Celle-ci en serait souillée. Sont-ils des humains ou les pollueurs d'une société hiérarchisée ? Où s'inscrire dans les étapes de l'humanité. Se sont-ils déjà posé ces questions ? On peut supposer que l'ébranlement causé en eux par les récits profanes de l'apparition de l'humain sur la planète Terre a organisé des choses dans leur tête, de telle manière qu'ils vont savoir autrement ce qu'ils n'auraient jamais dû approcher puisque réservé à la caste des religieux qui transmet la profération des vérités védiques. Cette narra-

(4) Jérôme Bruner, *l'Education, entrée dans la culture,* Retz, 1997, p. 9.
(5) Paul Riceur, *Temps et récit,* Ed. du Seuil (1983-1985).

tivité humaine les hisse dans l'aventure humaine. Dans la saynète, il y a l'anthropoïde, les bras ballants qui va conquérir le redressement du corps, puis le corps se redresse, la boîte crânienne laisse se développer le cerveau avec pensées et émotions, l'humanitude s'installe. L'enfant en short, en position trois (lisons de droite à gauche) tient un os long (bout de tibia, fémur peu importe), l'humanitude a découvert la mort par la pratique de la chasse, la nécessité de protéger les siens, l'amour. Et voici les enfants habillés de larges feuilles. L'humain a conquis le vêtement, l'outil, l'arme. Le *sapiens sapiens* se tient droit devant, l'air déconvenu. Derrière lui, l'homme armé de l'âge de fer brandit sa joie et sa lance. La *sapiens sapiens* a-t-il découvert que l'humain est ambivalent : agressivité et altérité, le tout intriqué ?

Je choisis en photo deux : Le jeu des planètes.

Poussière d'étoile est l'humain. Là, chaque enfant prend place dans la gravitation des planètes. Le livre du monde n'est pas le livre des Véda écrit en sanskrit, la langue dont ils seront à jamais privés. Le livre du monde se joue, se parle, écarte de l'humain les mystères de la création qui l'enserrent. La création n'est pas celle de l'organisation hiérarchisée par des Dieux mais le résultat d'une explosion chaotique. Le récit de la science n'est pas la science, précise Jérôme Bruner, mais pourtant cette narrativité fait rempart aux récits sacrés qui ont instauré une continuité entre le monde des Dieux et le monde des humains faisant de ceux-ci les héritiers du Grand Œuvre dont ils ont charge de maintenir le « dharma » - l'ordre du monde pré-donné.

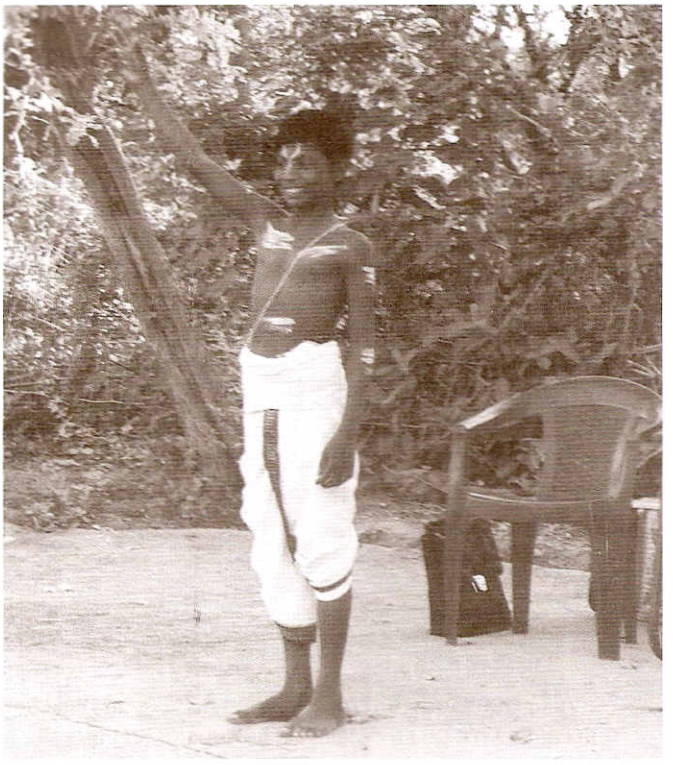
Poussière d'étoile est l'humain. Poussière d'émancipation. L'enfant rieur placé sur le parcours de la gravitation annonce le « moment de bascule » (le manque dans le récit, l'étape deux) qui suscitera les questionnements, les hypothèses qui ont ouvert aux humains le récit de leurs conquêtes intellectuelles, de leur pouvoir de pensée.

Je choisis en photo trois : La carte humaine de l'Inde

Précision : ces photos sont prises dans le Tamil Nadu de peuplement dravidien, autochtone - de peau brune - dans le Sud de l'Inde. Étonnement des enfants : sommes-nous tous des dravidiens ? Séparé du village « ur », le village « céri » qui les abrite stigmatise leur impureté, leur peau brune en témoigne. Intouchables, impurs, dominés par les Indo-Aryens arrivés du Nord, il y a trois millénaires, et aujourd'hui, dans la reconstitution de la carte humaine de l'Inde, Ils - les enfants, les dravidiens - peuvent se substituer à tout groupe humain de l'Inde. Leurs corps sont symbole d'une réalité géographique humaine. Ils ont en pensée conquis le droit de présentifier les purs pour acquérir la compréhension sociale du monde qui les entoure. Assignés au socle impur des hors-castes, leur activité symbolique les situe dans la communauté humaine. Ils en paraissent fiers, fiers d'avoir, au cours d'un jeu, mis hors-place les dominants et vécu une histoire autour de vérités bousculées.

Je choisis en photo 4 : L'origine du monde selon la religion hindoue.

Si je parle longuement de Jérôme Bruner, c'est qu'il expose simplement des bouts de conviction que je partage ; par exemple, cette conviction-ci : « *aussi complexe que puisse être un domaine de connaissance, il peut toujours être représenté de manière à être accessible au moyen de processus élaborés moins complexes. C'est cette conclusion qui*



m'avait amené à dire que l'on peut enseigner n'importe quel sujet à un enfant, quel que soit son âge [...] ce flou m'a depuis toujours obsédé » (6) Complexité du domaine de connaissances abordées dans cette photographie. Par la métaphore du corps qui reprend la métaphore de la hiérarchisation de la société indienne l'enfant présentifie l'organisation du monde selon l'hindouisme, organisation-origine déployée dans les textes védiques dans un isomorphisme millénaire à l'organisation sociale où chacun est né pour maintenir le « dharma » est-il précisé plus haut.

Ce qui est croyance est devenu un modèle culturel et social. Dans le sacrifice qui engendra la naissance du monde le dharma s'est ainsi institué :

« Sa bouche devint le Brahmane,
le Guerrier fut le produit de ses bras
ses cuisses furent l'Artisan
de ses pieds naquit le Serviteur » (7)

Dans les divisions de la société indienne les savants, dont Georges Dumézil, reconnaissent un modèle culturel indo-européen. Revenons à la photographie. L'enfant rit. Il barre de son corps trois mille ans d'histoire des aliénations :

- Sa bouche symbolise le prêtre (le brahmane) et la parole sacrée, le dit du monde selon la parole védique
- Son bras levé symbolise le guerrier et son bras support de l'épée
- La cuisse est celle de l'artisan, du producteur qui fait avancer la charrue
- Le pied qui soutient l'ensemble est celui des serviteurs (les peuples barbares soumis)

Cette photographie engendre la méditation. À quel niveau de compréhension, cette symbolisation par le corps peut-elle être intégrée, intériorisée par les enfants ? Quels récits, quel mode de narration, quels discours, quels supports, quels textes ont précédé cette mise en scène. On reste sidéré par tant de simplicité pour exposer la complexité de la culture indienne, rameau de la culture indo-européenne.

En fin de commentaire, on ne peut que s'interroger :

- Sur la complexité des substrats mythiques qui ont donné une si grande diversité de civilisations indo-européennes : civilisation celte, romaine, germanique, etc.
- Sur le rôle des officiants- poètes, sur la puissance du Verbe dans les Révélations sur nos propres fascinations quant à la langue sacrée (voir l'attrait occidental pour les textes védiques, les Upanisad, le Mahabharata)

Savoir et création, ce couplage prend tout son sens dans l'aventure humaine, à chaque fois, que se dialectise parole humaine désacralisée, partagée par tous, et faires humains.

La langue partagée par tous sous-tend le savoir, le savoir évite la sclérose en étant attentif à son propre discours. Une langue partagée par tous est le fondement des pédagogies de la narrativité. Elle ne camoufle aucun interdit religieux moral, mental.

Ce « flou » qui obsède

Par cet appel à la langue, à la métaphore, à la pensée qui s'engendre dans ce type de transmission, j'ai approché « ce flou » si difficile à cerner comme le souligne Jérôme Bruner.

À reprendre ce qui préoccupe le GFEN dans la construction des savoirs et la création des faires et des processus langagiers qui accompagnent cette construction, ce type de pédagogie qu'il vienne d'ailleurs ou qu'il se déroule sous nos yeux (je pense aux modes de transmission du groupe GFEN Est Pratiques Sociales) maintient, sollicite notre curiosité, accroît notre réceptivité à ce qui ne se décline pas sur le mode des causalités. La narrativité, la narration des savoirs, en utilisant la complexité de la langue elle-même, joue dans le battement complexité/simplicité.

Osons penser que cette réceptivité permettra aux pédagogies dans les murs de l'école occidentale de s'ouvrir aux modes de transmission narrativisés. Peut-être y aura-t-il gain symbolique pour les enfants privés des divers usages de la langue et de ses figures, les enfants qui vivent les interdits du dire. ■

Bibliographie

Ysé Tardan-Masquelier. *L'Hindouisme, des origines védiques aux courants contemporains,* Bayard Éditions

(6) Jérôme Bruner, op. cit., p 8.,
(7) citation prise dans les *Hymnes spéculatifs védiques,* traduction Louis Renon, page 97-100.